Résumé – La vie mode d'emploi

George Perec (1978)

La vie mode d'emploi est un roman de George Perec, paru en 1978, portant sur la vie des habitants d'une résidence située au 11 rue Simon Crubellier, une adresse fictive à Paris. Le récit de l'existence des personnages s'étale sur une centaine d'années, allant du XIXe au XXe siècle. L'ouvrage est considéré comme une somme de plusieurs romans en raison de sa structure unique et de son sous-titre *Romans*. Il a reçu le prix Médicis l'année de sa parution.

La vie mode d'emploi

Ce livre est le fruit d'un travail hors normes, qui a duré une dizaine d'années, et qui répond à des contraintes précises et exigeantes relevant des préceptes de l'Oulipo (*cf. deuxième partie*).

George Perec a évoqué ce roman comme étant l'histoire d'un homme résolvant des puzzles, d'un autre les fabriquant, en soulignant que le récit entier était lui-même construit à la manière d'un puzzle. Le préambule souligne d'ailleurs l'intérêt de ce jeu et, par extension, celui du roman : un puzzle est une somme de pièces rattachées les unes aux autres dont l'ensemble forme un tout.

Extrait du préambule : « L'objet visé – qu'il s'agisse d'un acte perceptif, d'un apprentissage, d'un système physiologique ou, dans le cas qui nous occupe, d'un puzzle de bois – n'est pas

une somme d'éléments qu'il faudrait d'abord isoler et analyser, mais un ensemble, c'est-à-dire une forme, une structure : l'élément ne préexiste pas à l'ensemble, il n'est ni plus immédiat, ni plus ancien, ce ne sont pas les éléments qui déterminent l'ensemble, mais l'ensemble qui détermine les éléments : la connaissance du tout et de ses lois, de l'ensemble et de sa structure, ne saurait être déduite de la connaissance séparée des parties qui le composent : cela veut dire qu'on peut regarder un puzzle pendant trois jours et croire tout savoir de sa configuration et de sa couleur sans avoir le moins du monde avancé : seule compte la possibilité de relier cette pièce à d'autres pièces. »

Le point de départ du livre est un grand immeuble. Il est nécessaire d'imaginer que sa façade est découpée et que la résidence est complètement ouverte. Les pièces sont visibles à l'intérieur, avec une profondeur apparente débouchant vers d'autres pièces.

Dans chacune de ces pièces, des scènes de la vie quotidienne se déroulent. Tout est commenté, comme si un peintre qui rêvait de peindre un tableau où il y aurait un immeuble ouvert avec toutes ces cases pourrait le faire. Ce peintre – Serge Valène — est d'ailleurs l'un des personnages centraux de ce roman et un des habitants de la résidence.

Extrait : « C'est dans les derniers mois de sa vie que le peintre Serge Valène conçut l'idée d'un tableau qui rassemblerait toute son expérience : tout ce que sa mémoire avait enregistré, toutes les sensations qui l'avaient parcouru, toutes ses rêveries, ses passions, ses haines viendraient s'y inscrire, somme d'éléments minuscules dont le total serait sa vie. Il représenterait l'immeuble parisien dans lequel il vivait depuis plus de cinquante-cinq ans. La façade en serait enlevée et l'on verrait en coupe toutes les pièces du devant, la cage de l'ascenseur, les escaliers, les portes palières. Et comme dans ces maisons de poupées dans lesquelles tout est reproduit en miniature, les carpettes, les gravures, les horloges, les bassinoires, il y aurait dans chaque pièce les gens qui y avaient vécu et les gens qui y vivaient encore et tous les détails de leur vie, leurs chats, leurs bouillottes, leur histoire… »

Ainsi, Perec procède à une description détaillée et complète de ce que les pièces contiennent, de leurs propriétaires et de l'action qui s'y déroule.

Chaque pièce est issue d'un plan du bâtiment qui apparaît à la fin du roman. La vie de personnages variés est ainsi contée : un antiquaire, un archéologue, un avocat, un botaniste,

un critique d'art, une étudiante, un peintre — Serge Valène — qui veut immortaliser toute la résidence, un faiseur de puzzles, un amateur de puzzles...

Les pièces rendent compte de l'histoire des personnages, mais aussi des objets qui y sont présents : des lettres, des mots croisés entamés, des articles, des listes, des additions, des définitions, des dictionnaires, des bulletins, des poèmes calligraphiés, des prospectus, des talismans, des cryptogrammes, des anagrammes, des problèmes de logique ou même la composition du tableau du peintre avec l'intégralité de ses personnages…

Une représentation mathématique détermine comment la narration va se mouvoir de pièce en pièce. Un ordre rigoureux des chapitres a été mis en œuvre pour définir comment le lecteur et l'auteur vont se retrouver à travers les différents lieux. Le roman se compose de 99 pièces et donc de 99 chapitres. Perec déplace son récit à la manière d'un cavalier aux échecs pour pouvoir évoluer d'un endroit à l'autre.

Dans cette histoire, l'écrivain ne revient pas dans les mêmes cases, mais il peut choisir de retourner dans les mêmes appartements à travers d'autres pièces. Le chemin allant de pièce en pièce, ou de la cage d'escalier aux chambres et bureaux, n'est parcouru qu'une seule fois.

Dans les dernières pages de l'ouvrage apparaît l'image complète souhaitée par Perec : pourquoi le livre a été écrit et ce qu'il représente pour lui. Le roman se termine par le décès de Percival Bartlebooth, l'amateur de puzzle. L'écrivain précise ce que font les personnages le 23 juin 1975 à huit heures du soir. Percival Bartlebooth meurt. Il tenait dans sa main le dernier élément non encore posé de son ultime puzzle, formant un W, alors que la pièce manquante attendue dessinait ironiquement le contour d'un X.

Dans l'épilogue, le décès du peintre Serge Valène intervient quelques semaines plus tard. Son cadavre sera retrouvé à côté d'une toile recouverte de quelques traits indiquant le plan de coupe de l'immeuble.

L’Oulipo

L’Oulipo est l’Ouvroir de Littérature Potentielle. Il s’agit d’une association, créée en 1960, regroupant des hommes de lettres et des mathématiciens, fondée dans le but de trouver et d’établir de nouvelles formes de contraintes destinées à favoriser la création littéraire. Comme le mentionne l’Oulipo : « La littérature oulipienne est une littérature sous contraintes. » Une fois par mois, les Oulipiens se réunissent pour imaginer de nouvelles consignes d’écriture. Des conférences hebdomadaires, des ateliers d’écriture et des lectures publiques de leurs travaux ont lieu de façon régulière.

Parmi les membres les plus connus de l’Oulipo apparaissent Raymond Queneau (*La vie mode d’emploi* lui rend hommage), François Le Lionnais, Jean Queval, Marcel Duchamp, Italo Calvino, Ian Monk, Harry Mathews et bien d’autres encore.

George Perec a figuré comme l’un des écrivains les plus illustres de cette association. À tel point qu’à sa mort ses confrères se sont interrogés sur la possibilité de continuer leur aventure sans cet Oulipien de premier plan.

L’écrivain a notamment rédigé un roman entier en respectant la contrainte d’écriture suivante : ne pas laisser apparaître le moindre e dans son récit. Cette consigne a donné lieu à la création du célèbre livre *La disparition*.

La vie mode d’emploi correspond aussi intégralement aux exigences mathématiques et littéraires de l’Oulipo. Le roman est à ce titre constitué de 99 pièces/chapitres (une des pièces n’étant pas habitée). Le dessin du plan de la résidence affichant 10 éléments verticaux sur 10 horizontaux, soit les 100 pièces d’un puzzle. L’auteur se déplaçant de l’une à l’autre en traçant toujours le mouvement du cavalier aux échecs. Le respect de ces contraintes complexes a ainsi permis la création de ce roman labyrinthique, riche, singulier et extrêmement novateur.